

Mémoire vive L'Église dans la grève des mineurs de 1961-1962 : un sujet méconnu

■ Deux historiens chercheurs s'intéressent au rôle de l'Église dans la grève des mineurs du Bassin de 1961-1962. S'y est-elle convertie ou bien est-elle venue par vocation ?

Sujet resté méconnu « L'Église dans la grève des mineurs de Decazeville en 1961-1962 » refait surface par le travail de deux historiens chercheurs : Alain Rauwel, agrégé et docteur en histoire, enseignant à l'Université de Bourgogne, et Romain Castellesi, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université du Littoral Côte d'Opale, en quête de témoignages pour revisiter un chapitre mal connu d'un conflit social qui n'a pu enrayer le déclin du Bassin houiller.

Romain Castellesi est venu en Aveyron pour des rencontres recommandées : René Andrieu, responsable des archives à l'Évêché de Rodez et qui fut enseignant au collège Sainte-Foy de Decazeville, lui a ouvert le carton renfermant les textes écrits alors par Mgr Ménard ; le Père Garrouste, ancien curé d'Aubin, lui a notamment parlé de cette époque où quelque 40 prêtres exerçaient leur ministère dans le Bassin ; Nicole Laromiguière, fille d'un mineur de Cransac muté à Carmaux, a évoqué ce temps où, étudiante à Toulouse, elle participait aux collectes en faveur des mineurs grévistes ; le journaliste honoraire Roger Lajoie-Mazenc, petit-fils, fils et orphelin de mineurs de Decazeville, a rouvert son enquête ayant nourri ses livres « Colère au fond des puits » (la grève) et « Déracinés et proscrits » (la reconversion).

Le surprenant engagement de l'Évêché

Les deux universitaires publieront leurs travaux dans la revue « Le Mouvement social », référence majeure dans l'histoire sociale des mondes ouvriers. On y trouve des signatures connues chez nous



Dans une galerie, le curé de Decazeville, le Père Gaubert, célèbre la messe devant des mineurs grévistes. / Photo reproduction

telles celles de Rolande Trempé, historienne spécialiste des luttes des mineurs et des femmes dans la Résistance, et de Madeleine Rebérioux, spécialiste du socialisme français et de l'œuvre de Jaurès, venue à Decazeville tenir conférence pour la Ligue des droits de l'homme.

Auteur d'une thèse sur « Savoir commencer une grève, résistance ouvrière à la désindustrialisation », Romain Castellesi, petit-fils d'un mineur du Bassin ayant connu la mutation à Carmaux, a grandi avec « l'image d'une grève de moralité et le mythe de la messe de Noël dans la mine ». Pour lui, au-delà de la défense d'une identité territoriale, avec un unanimité souligné par l'adhésion massive à la lutte contre la fermeture

des mines, la place prise par l'Église n'en finit pas d'interroger. Est-ce la mobilisation qui l'a portée ou est-ce qu'elle est venue d'elle ? En clair : « Le clergé s'est-il converti à la grève ou y est-il venu en vocation ? ».

« Préparez un monde meilleur »

Loin de verser dans un reproche de récupération, le journaliste honoraire s'est focalisé sur les interventions de l'évêché de Rodez, Mgr Ménard, dès novembre 1960, un an avant le début de la grève : « L'État doit plus encore veiller à la sauvegarde et au développement des valeurs humaines » ; sur sa lettre lue aux messes de Noël célébrées dans la mine et sur le carreau en 1961 qui est



Romain Castellesi. / Photo DR

un appel à tenir bon : « Préparez un monde meilleur comme Dieu, notre Père, le veut » ; sur encore son message lu aussi dans les 22 paroisses du Bassin au début d'une grève de la faim « non pas acte de désespoir mais expression de fermeté ».

Le tout sous la plume d'un prélat qui, proche de la famille de France dont il fut l'aumônier à Dreux, ne semblait pourtant pas acquis à des idées de gauche. À en juger par son avertissement paru dans « La semaine religieuse » du diocèse en concomitance de ses propres appels : « Il est interdit à tout membre du clergé de faire des déclarations ou de signer des prises de position sur des matières d'ordre temporel ».

Sous quelles influences ?

Ce qui amène à s'interroger sur la possible influence de jeunes prêtres aux idées progressistes, et/ou de la quarantaine de prêtres du Bassin s'accordant, à deux jours du déclenchement de la grande grève : « Dans cette manifestation, les chrétiens se doivent d'être présents par fidélité à Dieu et à l'Évangile ». À se pencher aussi sur le rôle de diffusion

d'idées nouvelles d'un abbé Bion, directeur de l'hebdomadaire chrétien « Le Rouergat », s'inspirant de la parole de Pie XI : « Les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers ».

À une époque où l'Église n'est pas encore en crise — on est à la veille de Vatican II et avant Mai 68 — mais où s'amorce un clivage générationnel, le clergé s'interroge sur les modalités pratiques de sa participation aux manifestations : avec ou sans soutane ? L'Action Catholique (ensemble des mouvements créés dans le cadre du catholicisme social, y compris JOC et JAC) exerce une pression en appelant les travailleurs « à sortir de l'égoïsme en participant activement dans les organisations syndicales, politiques et familiales de leur choix à la construction d'une société juste et fraternelle ».

En regard de ces incitations, les messes de minuit dans les galeries, épisode médiatique de deux mois de grève sur le tas, devront à des syndicalistes agricoles de Marcel Bruel appelés à la rescousse de voir leur assistance grossir. Alors, curieux cet engagement de l'Église dans un Bassin où l'on ne suit pas trop ses préceptes ? « Ici, on va plus au stade qu'à la messe, ce qui ne veut pas dire que l'on crache sur la religion ou qu'on bouffe du curé. Mais, à Aubin et à Decazeville, on est alors bons derniers du diocèse dans le versement du denier du culte (avec 0,95 franc par habitant contre par exemple 3,33 à Rodez ou 3,60 à Paichins paroisse d'origine de Mgr Marty), en dit Roger Lajoie-Mazenc.

D'où cet essai de conclusion : « On peut dire que l'Église aveyronnaise, bien implantée dans la sociabilité du Bassin houiller, faute d'un rôle moteur, a apporté un soutien moral aux mineurs, un appui favorable à la défense des acquis sociaux. Mais sans prise de position nationale forte puisque n'ayant pas débouché sur une mobilisation institutionnelle ».